

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;

A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service journalier).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — matin,	Express-Poste.	6 — 36 — soir,	Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 — — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Au mois de septembre de l'année dernière, ainsi qu'on a pu le voir par une curieuse correspondance d'Amerapoura, que nous empruntons récemment à la *Gazette de Delhi*, l'empereur Mendoh-Men, souverain du Pégu, disait à l'envoyé de la compagnie des Indes, chargé de le décider à de nouvelles cessions de territoire : « Vous m'avez assuré que les Français sont maintenant devenus vos meilleurs amis. Eh bien ! il vous sera agréable d'apprendre que j'ai déterminé de faire mon possible pour qu'ils deviennent aussi les miens ! Dans peu de jours, une ambassade solennelle partira pour cet effet. » Puis, se tournant du côté de notre compatriote, le général d'Orgoni, dont nous avons cherché à faire connaître la haute position à la cour d'Ava, Sa Majesté ajouta : « Boh-ghi, vous allez revoir encore la France; je vous ordonne de me présenter demain une liste de tout ce qui, dans ce que je possède, pourra plaire à l'Empereur et à l'Impératrice, vos maîtres. » Cette ambassade, si solennellement annoncée et qui devait partir sous peu de jours, n'a pas été retardée moins de cinq mois par toutes sortes d'intrigues. On s'explique, d'ailleurs, que la compagnie des Indes ne voie pas sans déplaisir l'influence du nom français se relever et s'étendre dans l'empire birman. Toutefois, le général d'Orgoni a fini par avoir raison de ses adversaires, et, actuellement, il n'y a plus à en douter, l'ambassade de l'empereur Mendoh-Men est en route pour Paris.

Les journaux et les correspondances de l'Inde nous apportent le récit du départ de l'ambassade d'Amerapoura. Le 25 février dernier, le général d'Orgoni, chef suprême de la mission; Moung-Polen, Moung-Zah, ambassadeurs, et l'interprète impérial, Johannes Manook, se rendirent sous la conduite du *wondock*, ou maire du palais d'or, dans la grande salle de la cour de justice, qui fait partie de l'aile orientale de la résidence de l'Empereur. Là, tous s'agenouillèrent, comme c'est la coutume de ceux qui partent pour des missions. Jamais peut-être pareille cérémonie n'avait été célébrée à la cour d'Ava dans une circonstance plus importante : aussi le *phoon-*

ge ou grand-prêtre crut-il devoir, par certaines prières réservées, appeler la faveur céleste sur les ambassadeurs. Puis les portes principales du palais ont été ouvertes, et le secrétaire du palais, le Nando-zi, s'est montré au milieu de deux cents gardes à cheval impériaux. Il portait sur un riche coussin de velours la lettre adressée par son maître à l'empereur Napoléon. Derrière ce personnage s'avançaient de nombreux serviteurs; ils balançaient au-dessus des splendides présents destinés à Leurs Majestés quatre ombrelles d'or, signe distinctif de la souveraineté. Enfin le na kan-doh ou secrétaire des commandements impériaux, fermait la marche.

Cet officier du palais était assis sur un bel éléphant, d'une grandeur inusitée, et dont le howdah rehaussé d'or resplendissait au soleil. Le général d'Orgoni, les ambassadeurs et leur suite montèrent aussitôt sur leurs éléphants, et le cortège, placé entre deux lignes de gardes du corps, s'avança avec une lenteur imposante vers le lieu de l'embarquement. En ce lieu seulement, le *wondock* remit au général la lettre et les présents. Tous ces objets précieux furent déposés avec le cérémonial voulu dans la barque royale, et les ambassadeurs quittèrent Amerapoura. Ils sont arrivés le 18 mars à Rangoun, et la *Gazette du Pégu* nous apprend qu'ils devaient y attendre une occasion de passer à Calcuta. Ainsi nous ne pouvons tarder à voir l'ambassade de la cour d'Ava arriver à Paris. Maintenant, quel est le but de cette mission et quels résultats peut-on s'en promettre? Certaines feuilles dévouées à la compagnie des Indes ne veulent y voir qu'une simple affaire de compliments; d'autres, au contraire, se fondant sur le caractère bien connu du général d'Orgoni, s'inquiètent outre mesure, ce semble, de la présence prochaine de cet « implacable ennemi de la Compagnie » à la cour de France. Pour nous, sans rien vouloir exagérer, nous pensons que la haute position du général d'Orgoni à la cour d'Ava et l'ambassade solennelle à laquelle il a su décider l'empereur Mendoh Men, promettent à la France des avantages politiques et commerciaux dont on ne saurait contester l'importance. — E. Berry.

(Constitutionnel.)

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Madrid, 16 mai. — Espartero rentre aujourd'hui à Madrid.

» Les produits des amortissements s'élèvent à 342 millions de réaux. Il a été racheté 79 redevances. — Le général Zowala est ici.

» Le bruit qui a couru que M. de Olozaga devait être remplacé, est faux. »

Madrid, 17 mai. — Le maréchal Espartero et le ministre de fomento, M. Lujan, sont arrivés hier au soir. Une heure après leur arrivée, ils ont été reçus en audience particulière par la Reine.

La discussion continue sur le Conseil d'Etat dans les cortès constituantes. Les débats n'ont rien présenté de saillant. (Constitutionnel.)

« Londres, samedi 17 mai. — Le correspondant du *Times*, à Vienne, lui annonce que le bruit d'après lequel l'Autriche aurait consenti à rendre les restes mortels du duc de Reichstadt, n'est pas fondé.

» Le même journal publie les documents relatifs à l'emprunt anglais. Les souscriptions s'élèveraient à 20 millions d'après le *Times* et à 25 d'après l'*Economist*. »

« Londres, dimanche 18 mai. — L'*Observer* réfute les bruits qui courent sur la maladie de lord Palmerston. Jamais l'illustre homme d'Etat n'a joui d'une meilleure santé, et il assistera demain à la séance du Parlement.

Le mauvais temps a empêché aujourd'hui les démonstrations du sabbat dans Hyde-Park. — Havas.

Saint-Petersbourg, 14 mai. — M. le général Edgard Ney, porteur des réponses de l'Empereur aux lettres de notification de l'avènement au trône du czar Alexandre et à la lettre de félicitations de ce souverain sur la naissance du prince impérial, est arrivé aujourd'hui à Saint-Petersbourg.

Berlin, vendredi. — Le Roi, à cause d'une légère indisposition, n'a pas été au-devant de l'Impératrice douairière de Russie. Le colonel Manteuffel et les membres de l'ambassade russe de Berlin ont seuls reçu l'Impératrice à la frontière. — Peytral.

Berlin, samedi 17 mai. — Le couronnement de

## FEUILLETON

## LE ROMAN DE JAUFRE.

(Suite.)

Il ne pouvait mieux s'adresser, par bonheur. Le vieux châtelain connaissait ce farouche chevalier et lui indiqua sa demeure en ces termes :

— Vous suivrez toute la journée ce chemin qui traverse un désert, où il n'y a ni château, ni ville, ni pain, ni vin, ni homme né de mère. S'il vous plaît de vous reposer, vous aurez pour ost et pour tente la belle prairie. Marchez ainsi jusqu'à demain. Avant midi, vous arriverez dans une plaine que domine une montagne escarpée. Au pied de cette montagne, vous verrez un château plaisant et bien bâti, et tout autour de ses fossés, une foule de tentes et de cabanes pleines de chevaliers et de barons de haut parage. Passez sans parler à personne, allez tout droit au château sans vous arrêter, quoi qu'il arrive, et puis entrez hardiment après avoir laissé à la porte votre lance et l'écu. Vous y trouverez deux dames, une jeune et une vieille, qui gardent un chevalier blessé. Approchez-vous de la vieille, et dites-lui qu'Augier de Cliart vous envoie pour qu'elle vous apprenne la cause du cri et vous donne des nouvelles de Taulat de Rugimon.

Content de ce renseignement qui lui avait relevé le cœur d'un palme, Jaufre partit à grand éperon et arriva le lendemain au lieu indiqué. Pendant qu'il passait au milieu des tentes, les chevaliers le regardaient fort et se disaient :

— En voici un qui a chevauché toute la nuit et qui a bien couru pour chercher sa perte.

Il ne fit pas semblant d'entendre et monta au château, qui était des plus riches et moult artistement ouvré. Voyant une porte entourée de trèfles de marbre et peinte de diverses couleurs, il mit pied à terre, attacha son cheval, et posant tout auprès son écu et sa lance, entra dans le palais. D'abord, il n'aperçut d'autres figures que celles qui ornaient les murs; mais, à force d'errer de chambre en chambre, il arriva dans celle où gisait le chevalier blessé, et vit à son chevet deux dames en deuil et baignées de larmes. Comme le lui avait conseillé Augier de Cliart, il accosta la plus âgée et la pria gentement, au nom de ce seigneur, de lui dire où était Taulat, et pourquoi les gens de la terre qu'il venait de traverser menaient un si grand deuil jour et nuit.

Charmée de ses façons courtoises, la dame lui apprit que Taulat, dont la sauagerie et l'orgueil n'avaient point de bornes, serait de retour dans huit jours.

— Il revient, dit-elle, pour assouvir sa cruauté sur le malheureux que vous avez vu étendu sur ce lit. Il y a sept ans qu'il le blessa cruellement d'un coup de lance,

et lorsque sa blessure est guérie, il le fait attacher le jour de la Saint-Jean à un poteau et battre de verges sans pitié jusqu'à ce que les plaies soient rouvertes. C'est pour cela que les vassaux de la terre de Brunissende, dont cet infortuné chevalier est seigneur, pleurent, se lamentent, et mettent à mort ceux qui demandent la cause de leur douleur.

— Dame, répondit Jaufre, orgueil tue son seigneur, et par orgueil, je l'espère, succombera Taulat. Dans huit jours, je serai ici pour le combattre, et je peux bien vous dire que ce terme me semble un an.

La recommandant à Dieu, sur ses paroles il sort du château, remonte à cheval et se dirige vers un bois où il comptait trouver quelque vassal qui l'hébergerait dans sa cabane. Le bois était épais et sombre; or, au premier carrefour, il vit devant lui, accoudée sous un pin, une vieille dont l'étrange figure le frappa de surprise. Elle avait la tête plus grosse qu'une arche, des yeux petits comme des deniers, chassieux en outre, bleus, battus et enfoncés sous de longs cils. Ses lèvres étaient noires. Ses dents, rousses comme orpinet, débordaient de trois doigts. Elle avait des bras de pendu, des mains de charbonnier, un visage flétri et plissé de rides, le ventre enflé, des épaules voûtées, jambes sèches et brunies, des genoux pointus et de si grands ongles, qu'elle ne pouvait mettre savate. Une guirlande de verdure serrait ses cheveux blancs et hérissés. Elle portait une chemise

l'empereur Alexandre est fixé au 24 août. On se conformera au cérémonial précédent.

On dit que l'Empereur d'Autriche entreprendra dans le mois de juin un voyage sur les bords du Rhin.

Le prince Frédéric-Guillaume part ce soir pour Londres en passant par Coblenz. — Havas.

Berlin, samedi 17 mai. — On assure que la loi d'organisation communale pour les provinces rhénanes, qui a été votée dans la dernière session législative, sera très-prochainement promulguée. — Peytral.

#### EXTÉRIEUR.

On lit dans le *Journal du Havre* :  
« Le steamer français à hélice, le *Cadix*, nous apporte des avis de Rio-Janeiro, jusqu'au 10 avril, et, par anticipation à la maille régulière de la Plata qui a été confiée au steamer anglais *Avon*, des nouvelles de Buenos-Ayres du 31 mars et de Montevideo du 2 avril. Ces dernières nouvelles sont tristes en ce qui concerne les deux pays.

» A Montevideo, trois députés, au moment où ils se rendaient à la Chambre, ont été attaqués par un groupe d'hommes qui s'étaient apostés en conséquence, et cela presque en présence d'agents de la force publique qui n'étaient pas éloignés du théâtre de l'attentat. A ce sujet, une proclamation a été lancée par le président et un message envoyé à la Chambre, l'un et l'autre pour protester contre l'attentat et promettre que les auteurs en seraient recherchés et livrés à toute la vindicte des lois.

» Cependant, aux termes d'une correspondance, de source brésilienne il est vrai, les auteurs de l'attentat seraient restés impunis, tandis que les députés attaqués auraient été déportés, en compagnie de quelques autres personnes notables du pays. Ce dénouement aurait eu lieu au travers d'une révolution ministérielle. Les détails qui nous parviendront par l'*Avon* éclairciront peut-être cet imbroglio.

» A Buenos-Ayres, une nouvelle élection générale de sénateurs et de députés se serait consommée au milieu de scènes tumultueuses et même sanglantes; la victoire électorale serait restée au parti de l'opposition au ministère du docteur Alsina.

» Le gouvernement de la Confédération argentine a notifié à celui de Buenos-Ayres qu'il considérerait comme expirés les traités des 20 décembre 1854 et 8 janvier 1855, par lesquels avaient été réglées les relations pacifiques entre les deux gouvernements. Par suite, des dispositions offensives ont été prises des deux côtés, tandis que le gouvernement de Buenos-Ayres faisait parvenir ses remontrances à la Confédération. Le gouvernement argentin a déclaré que ses intentions pacifiques n'en subsistaient pas moins. Mais il paraissait bien difficile que cet état de choses pût se prolonger longtemps.

» On sait que le vicomte d'Abaete, chargé d'affaires du Brésil, s'était rendu au Panama pour négocier un traité de paix, de commerce et de navigation. Le *Jornal do Commercio*, de Rio, annonce le retour du vicomte de sa mission, qui, dit-il, a obtenu les résultats les plus satisfaisants sous tous les rapports.

PRUSSE. — On nous écrit de Berlin, le 15 mai :  
« On fait de grands préparatifs pour la récep-

tion de l'Impératrice de Russie. La municipalité de Berlin recevra, au débarcadère, cette sœur du roi de Prusse. La police a pris des mesures pour empêcher la trop grande affluence de la population. L'Impératrice se rendra immédiatement de Berlin à Sans-Souci. — Le cabinet de Vienne a fait remettre, ici, par le comte Esterhazy, une déclaration concernant le traité conclu le 15 avril, entre l'Autriche, la France et l'Angleterre. Cette déclaration n'a pas satisfait notre gouvernement. L'Autriche, assure-t-on, s'en réfère à des stipulations qu'elle a conclues avec les deux puissances occidentales, avant l'alliance de décembre. » — Havas.

RUSSIE. — Nos correspondances de Saint-Petersbourg portent la date du 9 mai. Nous y trouvons ces quelques nouvelles :

« Jusqu'ici il n'est pas question de l'envoi d'un ambassadeur extraordinaire en Turquie pour notifier au Sultan l'avènement de l'empereur Alexandre. Il paraît qu'on n'a pas l'intention de se presser à cet égard avec la Turquie, comme on l'a fait avec les puissances occidentales. Nos journaux accueillent avec empressement les nouvelles concernant les désordres qui arrivent en Turquie et ils contribuent à maintenir dans le public la croyance que ce pays marche dans une dissolution inévitable et qu'en cas d'une grande crise en Orient, la Russie ne se trouverait pas, par suite de la dernière guerre, dans une position plus mauvaise que les autres puissances européennes. On assure qu'avant son départ, l'Empereur passera une grande revue de la flotte, et qu'à cette occasion on lancera à la mer les nouvelles chaloupes canonnières.

« Les nouvelles du Caucase confirment ce qui a été dit sur les opérations dont le général Chruleff doit être chargé dans cette contrée. Ce général a rejoint le général Mouravieff dans la petite ville de Jekaterinograd et l'a accompagné dans sa tournée d'inspection. Il est probable que le général Chruleff prendra le commandement de toute la ligne du Caucase dont est chargé provisoirement le général Kolowski, chef des divisions d'infanterie du corps du Caucase. » — Havas.

— Le journal *le Nord*, dans une correspondance de Saint-Petersbourg, du 8 mai, sur laquelle il croit devoir appeler une attention spéciale, va au-devant des commentaires auxquels pourrait donner naissance la retraite du comte de Nesselrode. « Le parti slave vient de remporter une grande victoire sur le parti allemand, » disent les uns ; — « une crise ministérielle vient de renverser le comte Nesselrode, » disent les plus modérés.

La correspondance répond qu'il n'y a pas de partis en Russie et qu'il n'y peut naître de crise ministérielle.

« Notre système politique est invariable, dit-il ; chez nous c'est l'empereur qui règne et c'est l'empereur qui gouverne. Ses ministres ne sont que les exécuteurs immédiats de ses volontés. Partant de ce principe, tout changement de ministre n'est qu'une mutation personnelle.

» Le comte de Nesselrode le contemporain des Talleyrand et des Metternich, a dirigé pendant quarante-deux ans, et sous le règne de trois empereurs, nos affaires étrangères. Le temps a respecté cette vaste intelligence, qui a tant fait pour la gloire

de la Russie et pour le repos de l'Europe, mais il n'en a pas été de même d'une constitution minée par les veilles et les travaux. Quoique possédant dans toute leur verdeur primitive ces éminentes qualités dont il vient de donner tout récemment encore de nouvelles preuves, le comte de Nesselrode a éprouvé le besoin du repos, et l'empereur a daigné gracieusement consentir à sa retraite. Le prince Gortschakoff que l'Empereur a choisi pour lui confier le portefeuille des affaires étrangères, sera, nous n'en doutons pas, le fidèle interprète des augustes volontés de celui qui a rendu la paix au monde.

» Les Gortschakoff descendent en droite ligne de Rurick ; ils ont régné à Tchernigoff ; ils comptent près de dix siècles de noblesse, mais leurs plus beaux titres à la confiance de leur souverain et à la reconnaissance de leur patrie, ce sont les services qu'ils ont rendus dans cette lutte dont la Russie vient de sortir avec la plus belle des conquêtes, celle de l'estime universelle. A Vienne, comme à Sébastopol, les Gortschakoff étaient les premiers sur la brèche pour défendre l'honneur de la Russie. L'Europe entière a rendu justice à leurs talents et à leurs inépuisables ressources.

» Le prince Alexandre, tout en se montrant jaloux de l'honneur de la Russie, a déployé aux conférences de Vienne un esprit de conciliation qui doit garantir à l'Europe une politique loyale, digne et pacifique.

» Il est d'habitude dans les pays constitutionnels que les ministres fassent, en arrivant au pouvoir, une espèce de profession de foi qu'il est convenu d'appeler discours ministériel. Chez nous, en Russie, il n'est ni dans les usages, ni dans les principes, de tracer des programmes, de bâtir des plates-formes politiques, comme on dit aux Etats-Unis ; mais si, d'aventure, le prince Gortschakoff était appelé à le faire, nous croyons qu'il tiendrait aujourd'hui, aux gouvernements européens, le même langage qu'il a tenu il y a un an à Vienne : « Nous sommes, disait-il, des hommes sérieux, réunis pour un objet sérieux, le plus ardu qui se soit produit à notre époque. Nous avons un point de départ commun, j'espère que nous avons aussi un but commun. »

» Le but dont parlait le prince était la paix générale. Il est atteint. Mais il en est un autre que le nouveau ministre de l'Empereur se propose certainement c'est le repos du monde, la gloire de la Russie et le maintien des rapports amicaux avec toutes les nations. »

#### FAITS DIVERS.

Un fait inouï dans les annales du théâtre parisien est venu, vendredi, empêcher la représentation d'avoir lieu, au théâtre impérial de l'Opéra-Comique. — Tout le monde était entré, la salle était pleine, le rideau allait se lever, lorsque le gaz s'est éteint sans qu'on ait pu, malgré tous les efforts, le ramener jusqu'au lustre. Il a fallu rendre l'argent au public qui a perdu sa soirée. — La cause de cet accident était attribuée au dérangement du compteur. — Nous croyons que c'est la première fois que pareil accident arrive. — Havas.

de cansil (1), une blouse de cendat (2) rouge et un manteau d'écarlate fourré d'hermine.

Jaufre la salua, tout en considérant avec un grand étonnement son étrange conformation et son laid semblant : elle tourna la tête et lui dit sans bouger de place :

— Reviens sur tes pas, chevalier, aussi vite que tu pourras !

— Je ne ferai point cela, répondit Jaufre, avant de savoir pour quel motif vous me dites de fuir.

— Tu t'en repentiras, continua la vieille, et souffriras mort ou captivité.

— Mais pourquoi ?

— Va, tu le sauras.

— Dites-moi du moins, s'il vous plaît, à qui j'aurai affaire.

— Ceux que tu trouveras te le diront.

— Et vous donc, qui êtes-vous ?...

— Celle que tu vois, dit la vieille en se levant et redressant sa grande taille aussi haute que la lance du chevalier.

— Dieu ! s'écria Jaufre, à vous je me rends ! Qui a jamais vu telle figure !

— Ose passer outre, grommela la vieille, et tu en rencontreras de pires.

(1) Fin lin.

(2) Soie.

— Je ne resterai pas pour cela, car toutes vos menaces je les tiens pour vent et néant, dit-il, et, piquant des deux, il continua son chemin. La vieille pourtant n'avait pas menti. Arrivé devant une chapelle que desservait un saint ermite, un chevalier noir comme un charbon, monté sur un destrier noir et couvert d'armes noires, vint le férir si rudement qu'il fit rouler sur le gazon le cheval et le cavalier. Jaufre se relève rouge de honte, met l'épée à la main et court sur son ennemi pour se venger, mais il ne le trouve plus. Il a beau regarder d'amont et d'aval, destrier et chevalier, tout s'est évaporé ; il remonte à cheval, et l'autre revient aussitôt lance baissée. Jaufre s'élança à sa rencontre à toute bride, et ils se choquent de telle vertu qu'ils sont tous deux à terre. A moitié fou de rage, en un clin-d'œil Jaufre est sur pied, il embrasse son écu et s'apprête à frapper, mais il ne voit plus rien.

— Je te trouverai cependant, dit-il en se remettant en selle, mais il n'eût pas plutôt le pied sur l'étrier, que voici le chevalier noir qui vient sifflant, bruissant et grondant comme la foudre dans les airs et qui l'abat pour la troisième fois ; Jaufre, de son côté, lui passe sa lance au travers du corps et le porte en terre. Mais quand il accourt pour l'achever, il le cherche inutilement, et ne le voit ni ne l'entend.

— Sainte Marie ! s'écria-t-il, où est allé ce malfait et ce diable ?... Je lui ai mis une brassée de ma lance dans

le corps et l'ai fait choir, et il m'échappe encore ! O Saint-Esprit, de vous je me réclame !...

Il remonte à cheval après cette prière, et son invisible ennemi réparaissant aussitôt, lui fait vider l'arçon. Que vous dirai-je ?... tant que le jour dura il en fut ainsi. Lorsqu'il était à pied il ne le voyait plus ; mais, sitôt qu'il touchait la selle, le chevalier noir venait le frapper et l'abattre. De guerre lasse, Jaufre résolut d'aller à pied jusqu'à la chapelle : mais lorsqu'il voulut avancer, le spectre lui barra le passage, et le combat recommença sans trêve et sans merci dans les ténèbres. Pendant la moitié de la nuit leurs épées se choquèrent si rudement qu'il en jaillissait des éclairs : fatigué enfin d'entendre toujours ce bruit d'armes, le bon ermite se leva, prit son étole, la croix et l'eau bénite, et sortit en chantant les psaumes. Mais le chevalier noir ne l'attendit pas : il poussa un grand cri et disparut au milieu d'un orage qui ne s'apaisa que le lendemain matin au son de la cloche de la chapelle.

Recueilli par l'ermite, Jaufre n'eût rien de plus pressé que de demander au saint homme d'où sortait ce chevalier qui l'avait si méamment traité :

— Ami, répondit le solitaire, je vais te l'apprendre en peu de mots : le chevalier noir est un démon qu'une vieille hideuse que tu as rencontrée, sans doute, évoqua de l'enfer par nécromancie. Cette vieille avait pour époux un géant difforme et méchant qui a dépeuplé ce

— On lit dans le *Journal de Birmingham* (Angleterre) : « La famille royale se rendit, il y a quelques temps à Osborne, dans l'île de Wight. Les enfants royaux se promenaient souvent sur les bords du lac. Un jour, le jeune prince de Galles rencontra un jeune garçon qui ramassait des coquilles et en avait rempli un panier. Le jeune prince, pensant que tout lui était permis, s'amusa à renverser le panier du jeune garçon. Celui-ci se fâcha et dit : « Si cela vous arrive encore une fois, vous verrez !... » — « Et bien ! répliqua le jeune prince, remettez les coquilles et vous verrez si je ne le renverse pas une seconde fois. »

« Le jeune garçon ayant rassemblé et replacé ses coquilles, s'écria : touche-les, maintenant, si tu l'oses ! » Le prince répondit à ce défi en renversant de nouveau le panier. Il en fut récompensé par un violent coup de poing sur la figure, assez violent pour lui faire enfler les lèvres et le nez comme s'il venait de soutenir une lutte au pugilat. La reine, qui se promenait non loin de là, remarqua bientôt le changement opéré sur le visage du prince : elle lui en demanda la cause. Il se tut d'abord, puis il finit par avouer la vérité. « Vous avez, dit la reine, ce que vous avez mérité ; et, si vous n'aviez pas été suffisamment puni, je vous aurais, moi, infligé une punition sévère. Si vous teniez encore une pareille conduite, j'espère qu'on ne vous ménagerait pas davantage. La reine, s'adressant ensuite au pauvre garçon, lui ordonna d'amener, le lendemain matin, ses parents auprès d'elle. Ceux-ci se présentèrent à l'heure indiquée au château, et la reine leur annonça qu'elle se chargeait de l'éducation et de l'avenir de leur enfant. »

— Tandis que la pluie nous inonde avec une persistance sans exemple, nos possessions du nord de l'Afrique paraissent avoir à souffrir de l'excès contraire. Aussi, ces jours derniers, à Constantine, des indigènes ont cru devoir recourir à des moyens extrêmes pour faire cesser cet état de choses. Voici ce que rapporte le journal de cette ville :

« Mercredi dernier dans la journée, ceux qui se promenaient du côté de Bardo ont pu jouir d'un spectacle assez piquant par son étrangeté. Une troupe d'indigènes musulmans entraînait vers la rivière, moitié de gré, moitié de force, cinq ou six de ces malheureux à peu près privés de raison et qu'on désigne comme marabouts. Arrivés au Roumel, ces pauvres gens y furent plongés à plusieurs reprises, au bruit d'une espèce de psalmodie et des cris de toute la bande; puis on les ramena en ville. C'était pour obtenir l'eau dont nous avons tant besoin que la cérémonie avait lieu : elle se renouvelle à peu près chaque fois qu'une longue sécheresse se fait sentir. Mercredi, elle fut accompagnée d'une circonstance particulière : un des marabouts faisait difficulté pour se laisser immerger ; il fut cependant jeté dans l'eau, et quand il en sortit, s'adressant à un de ceux qui l'avaient contraint à prendre ce bain forcé; Vous m'avez mouillé, dit-il, eh bien ! vous resterez secs toute l'année !

« Lorsque, le lendemain jeudi, les indigènes virent le vent s'élever, le ciel se charger de nuages, puis la pluie tomber, ils se félicitèrent et attribuèrent à leur action de la veille l'heureux changement qui s'était produit dans l'atmosphère. »

pays à vingt lieues à la ronde. Comme il n'est mortel si farouche qui ne trouve son maître, le géant revint un soir grièvement blessé et mourut au bout de trois jours. La vieille, craignant alors pour sa vie et celle de ses enfants, appela par magie des enfers le mauvais esprit qui défend le pas depuis trente années. Pendant ce temps ses deux fils ont grandi et se sont pris à marcher sur les traces du père. Devenu lépreux, l'un se retira dans une maison que lui fit sa mère par enchantement, et où son frère vient de se rendre en toute hâte, irrité et marri, car le bruit court qu'il a été tué par un chevalier de la cour d'Artus. Puisse Dieu, qui a tout pouvoir, défendre ce bon chevalier !

— Il se défendra bien lui-même, dit Jaufre en souriant, et le géant maudit a pour le rencontrer peu de chemin à faire : c'est moi qui ai tué son frère et détruit l'enchantement.

Huit jours plus tard, le bon ermite célébrait messe sur l'autel et suppliait le Saint-Esprit de guider Jaufre et de le protéger contre la vengeance du monstre. Après avoir la messe ouïe, le fils de Dovon partit gaillardement comme vaillant chevalier, et n'eut pas chevauché une heure qu'il vit venir à grande enjambée le géant qui portait sous le bras, ainsi qu'il eût fait d'un enfant, une demoiselle jetant des cris désespérés. Sa voix était devenue rauque, à force d'appeler à l'aide; ses blonds cheveux, qui luisaient au soleil, pendaient épars sur ses

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Par décret impérial du 17 de ce mois, M. Charil, juge au tribunal de première instance de la Seine, a été nommé conseiller à la cour impériale d'Angers, et M. Lelièvre a été nommé juge au tribunal de première instance d'Angers.

On écrit de Montrichard, au *Journal de Loir-et-Cher* :

« La vallée du Cher est plongée dans la plus affreuse désolation : le Cher couvre tout le val entier. A Montrichard, les eaux ont pénétré de plus d'un mètre dans certaines habitations ; on ne sort plus qu'en barque dans les rues basses de cette ville. Cette crue inouïe par sa force et son étendue, arrivée inopinément et nuitamment, n'a permis de se livrer à aucune opération de sauvetage sur les ports, d'où les eaux ont tout entraîné. De nombreuses familles gagnées par ces eaux ont quitté le rez-de-chaussée pour occuper le premier. D'autres ont délogé et quitté le quartier. Au Port, village de la commune de Saint-Georges, la majeure partie des habitants n'ont plus pour retraite que leurs greniers. On voyait le Cher charrier des meubles, des bois de toute espèce et des bestiaux. »

La Loire baisse toujours ; sous peu elle sera complètement rentrée dans son lit ; aujourd'hui elle marque au pont Cessart 4 mètres 80 cent.

Toutes les brigades de gendarmerie de l'arrondissement se sont réunies à Saumur pour l'inspection.

Pour la chronique locale et les faits divers : P. GODET.

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Une dépêche de Saint-Petersbourg mande que l'empereur Alexandre arrivera définitivement à Varsovie, le 22, et que tout est préparé pour la réception de Sa Majesté. Le prince Gortschakoff, ministre des affaires étrangères, le précèdera d'un jour, dans la capitale de la Pologne.

Le comte de Goltz, ambassadeur de Prusse à la cour d'Athènes, est arrivé à Berlin ; il a donné au Gouvernement des explications sur la situation de la Grèce. On dit que le Gouvernement grec veut invoquer la médiation de la Russie et des Puissances allemandes, pour obtenir l'évacuation du pays par les troupes d'occupation.

« Madrid, dimanche 18 mai. — Le roi Ferdinand de Portugal est parti, le 15, de Séville pour Gibraltar. On doute qu'il vienne à Madrid. » — Havas.

## BULLETIN FINANCIER.

Du 7 au 14 mai.

La semaine n'a pas été fort animée. La Bourse s'est contentée de maintenir les cours acquis, et elle n'a pas fait de nouveaux progrès, du moins sur la rente, car, parmi les chemins de fer, plusieurs lignes se sont encore améliorées.

Il faut que la rente se consolide au-dessus de 75 fr., avant d'atteindre des prix plus élevés. Pour le moment, elle varie de 75 25 à 75 40, et le comptant se maintient à 75 fr., avec beaucoup de fermeté. L'activité des affai-

res se ranimera sans doute après la liquidation du 15, et on ne peut douter qu'il ne soit facile d'opérer une hausse, en considérant la quantité de primes qui ont été vendues ce mois-ci, et l'écart minime auquel la plupart se sont négociées. Chaque jour, d'ailleurs, nous rapproche du coupon, et accroît d'autant les bonnes dispositions des acheteurs.

On se prépare à la liquidation des chemins de fer, qui doit commencer demain par la réponse des primes. Le sort de cette liquidation n'est pas douteux ; il ne peut être que favorable aux acheteurs ; le report est déjà presque nul, et l'on prévoit de fortes levées de titres. Il a été beaucoup question, pendant toute cette semaine, de projets de fusion ou de rachat, entre le Grand-Central et l'Orléans. Les nouvelles qui ont circulé à ce sujet, et dans lesquelles il n'est pas facile de démêler la vérité, ont attiré quelques achats sur ces deux lignes. L'Orléans s'est relevé à 1452 50 ; le Grand-Central est resté ferme de 760 à 762 50. Il s'est fait de nombreux achats sur le Nord, et cette ligne gagne chaque jour en faveur, d'autant plus que ses titres, fort rares, manqueraient probablement en liquidation. Ils ont monté jusqu'à 1160. Le Lyon est stationnaire à 1460, la Méditerranée à 1700, le Midi à 817-50, le Genève à 812-50, l'Ouest à 935, les chemins autrichiens à 940. Les actions anciennes de l'Est sont offertes depuis le détachement de leurs coupons ; elles sont tombées à 990 ; les nouvelles, au contraire, sont recherchées de 915 à 920. Les actions du Victor-Emmanuel ont été vivement recherchées ces jours-ci, malgré l'appel de fonds de 100 f. qui vient d'être annoncé sur les titres de ce chemin. Il n'a pas monté de moins de 25 francs depuis huit jours, et se tient maintenant à 680. Les cours des valeurs industrielles se sont généralement un peu améliorés. Les Rivioli ont monté à 125 fr., les voitures à 116 25, la Compagnie maritime à 590, et la Compagnie Franco-Américaine est recherchée de 645 à 650. Les Palais ont repris aussi à 85 fr., le Gaz parisien est lourd et offert à 855. On recherche beaucoup les actions de l'Union des Gaz ; elles ont franchi le cours de 400 fr. et se tiennent maintenant de 407 fr. à 405. L'argent abonde sur les nouvelles valeurs. La Banque internationale suisse a vu son capital souscrit avec un empressement inouï. Les souscriptions ont dépassé plus de dix fois le capital appelé. On sait que le même empressement a accueilli la souscription au chemin de fer d'Italie, dont la répartition va se faire ces jours-ci. Le nombre des actions souscrites excédant de beaucoup celui qui était réservé à la France, les souscripteurs subiront nécessairement de fortes réductions. La Société de constructions maritimes et de navigation de Cette est, parmi les nouvelles Compagnies maritimes, une de celles qui obtiennent le plus de faveur. On s'occupe toujours beaucoup des Omnibus de Londres et de leurs recettes qui sont en progrès. Les actions des Septèmes se négocient aux environs de 100 fr. La Compagnie des mines de cuivre du Lac Supérieur poursuit avec beaucoup de succès le cours de ses opérations. — J. Paradis.

(Correspondance générale de l'Industrie.)

## BOURSE DU 17 MAI.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 75 40.  
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94 25.

## BOURSE DU 19 MAI.

3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 75 40.  
4 1/2 p. 0/0 baisse 45 cent. — Fermé à 93 80.

P. GODET, propriétaire-gérant.

bras pour le flageller et rouvrir ses blessures. En voyant arriver Jaufre, ils s'arrêtèrent pour le regarder. Non moins surpris que les vassaux, Taulat, qui était sur la plate-forme du donjon, descendit en courant et apostrophant durement Jaufre :

— Chevalier, dit-il, je voudrais bien savoir quelle démente ou quel orgueil t'a conduit dans ma terre ? Descends et va te désarmer, car te voilà prisonnier pour ta vie.

— Seigneur, répondit Jaufre, vous me semblez un peu pressé. Donnez-moi, si il vous plaît, le temps de dire ma raison. Je suis ici pour ce chevalier que vos *bacalars* allaient battre, et je vous prie, pour l'amour de moi, de le renvoyer à merci.

— Je crois, si Dieu m'aide, reprit Taulat, que tu as perdu le sens ; telles paroles méritent corde et malemort.

— Vous feriez grande injustice, Seigneur, car ces paroles sont bonnes, et je vous les répéterai en demandant la grâce de ce chevalier qui, durant sept années, a tant souffert.

— Va, vilain, je t'ai écouté trop longtemps ; va te désarmer si tu ne veux mourir, et abandonne à mes écuyers la fille que tu mènes.

— Si elle est déshonorée et moi honni, mon bras sera bien affaibli, par mon chef !

(La suite au prochain numéro.)

# ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE GOUBIN.

Les créanciers de la faillite du sieur Joseph Goubin, marchand boulanger, demeurant à Saumur, rue d'Orléans, dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités à se réunir, lundi prochain 26 mai présent mois, en la Chambre du Conseil du Tribunal de Commerce, à l'effet d'entendre le rapport du syndic sur sa gestion, conformément aux dispositions de l'article 536 du Code de Commerce, et toucher en premier dividende de quinze pour cent sur le montant de leurs créances.

Le Greffier du Tribunal,  
(316) A. DUDOUET.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire  
à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER  
MAISON,

Rue de la Chouetterie, n<sup>o</sup> 26, avec  
jardin ayant façade sur le Champ-de-  
Foire.

S'adresser audit notaire. (303)

MAISON A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine 1856,

Située au centre de la rue Royale,  
n<sup>o</sup> , occupée présentement par M.  
Volant, composée comme suit :

Rez-de-chaussée: un grand magasin  
ouvrant sur la rue Royale, dans le-  
quel on pourrait faire une arrière-bou-  
tique ou chambre à coucher; un grand  
salon avec cheminée de marbre; au  
1<sup>er</sup> étage, deux grandes chambres à  
cheminée de marbre, cabinet à côté,  
croisée à balcon sur la rue Royale; au  
2<sup>me</sup> étage, une chambre avec chemi-  
née, ouvrant sur la rue; une autre  
chambre derrière servant de cuisine,  
grenier au-dessus, cave, buanderie,  
latrines, cour avec issue à la rivière  
de la Loire.

S'adresser à M. A. PIERRE, proprié-  
taire, ou à M<sup>e</sup> DION, notaire à Sau-  
mur. (234)

BALZEAU fils,  
BOTTIER

Et cordonnier pour Dames,

A l'honneur d'informer qu'il vient  
d'établir à Saumur, rue Saint-Jean, n<sup>o</sup>  
21, un magasin et fabrique de chaus-  
sures en tout genre.

Ayant travaillé cinq ans à Paris  
dans les meilleures maisons de con-  
fection, il espère pouvoir satisfaire  
les personnes qui voudront bien visi-  
ter son magasin. (300)

A LOUER

Pour la Saint-Jean,

Quatre CHAMBRES de plain-pied et  
GRENIER, JARDIN, CAVE, ECU-  
RIE, situés à Saint-Hilaire-Saint-Flo-  
rent.

S'adresser à M. EFFRAY, maréchal,  
quai de Limoges. (293)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

Une MAISON, toute parquetée,  
située rue de Bordeaux.

S'adresser à M. COUTARD, rue de la  
Grise. (313)

A VENDRE

DE VIEUX PAPIER.

S'adresser au bureau du journal.

ÉTHÉROLÉINE DE CHALMIN

pour détacher

ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Cette nouvelle préparation chi-  
mique permet d'enlever soi-même  
instantanément tous les *corps gras*,  
*taches de peinture, suif, huile, beurre*,  
*cambouis, corps résineux, goudron*,  
*bougie, cire à cacheter, résine, vernis*,  
sur toutes espèces de tissus,  
tels que velours, soierie, lainages,  
gants de peau, sans altérer les cou-  
leurs, même les plus délicates, sur  
les gravures et papiers précieux.  
Ce nouveau produit est supérieur à  
tous les autres liquides à détacher.

PRIX DU FLACON: 1 FR. 50 C.

Composé par CHALMIN, chimiste.  
Fabrique à Rouen, rue de l'Hôpital,  
38 et 40.

Dépôt dans toutes les villes de  
France chez les merciers et parfum-  
eurs. A Saumur, chez M. Eugène  
Pissot, parfumeur, rue St-Jean, 2,  
et chez M. BALZEAU, parfumeur,  
place de la Bilange. (317)

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N<sup>o</sup> 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON: 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux pro-  
duits du même genre et très-récherché par son parfum sa-  
nitaire et rafraichissant, très en usage dans les pays ORIEN-  
TAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt  
à Saumur, chez M. Eugène Pissot, rue Saint-Jean. (271)

LA SANTÉ RÉTABLIE PAR

*L'Eau de Léchelle*

Preuve de sa supériorité sur tous les *pectoraux toniques et anti-putrides*  
pour guérir les CATARRHES, ASTHMES, BRONCHITES, FIÈVRES TYPHOÏDES,  
DIARRHÉES, PERTES, HÉMORRAGIES, ÉPILEPSIES et toutes affections de  
L'ÂGE CRITIQUE, conseillée et ordonnée journellement contre les mala-  
dies du sang, de *poitrine, d'estomac, d'intestins* et des *organes sexuels*,  
*constitutions délabrées*, etc. En dépôt chez MM. les pharmaciens dépo-  
sitaires d'articles spéciaux de Paris, et notamment à ANGERS, M. Menière;  
à BAUGÉ, SAUMUR, BEAUPREAU; au MANS, M. Daltier; LA FLÈCHE,  
MAMERS, ST-CALAIS; à LAVAL, M. Laigner; à CHATEAU GONTHIER,  
MAYENNE, et dans les autres villes circonvoisines. (221)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de  
plantes hygiéniques à base tonique. Dé-  
couvert dans un manuscrit par CHAL-  
MIN, ce remède infailible était em-  
ployé par nos belles châtelaines du  
moyen-âge, pour conserver, jusqu'à  
l'âge le plus avancé, leurs cheveux  
d'une beauté remarquable. — Ce pro-  
duit active avec vigueur la crue des  
cheveux, leur donne du brillant, de la  
souplesse, et les empêche de blanchir  
en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen,  
rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Sau-  
mur, chez M. Eugène Pissot, et chez  
M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean.  
— PRIX DU POT: 3 FR. (286)

## MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

Journal mensuel. — Prix: 4 fr. par an FRANCO. — Troisième année.

Le *Moniteur des Connaissances utiles* peut tenir lieu de Journaux d'Agriculture, d'Horticulture, d'Economie domestique, de Médecine, d'Hygiène, de Photographie, de Sciences et d'Arts.

APERÇU DE QUELQUES-UNS DES ARTICLES PUBLIÉS EN 1854.

Académie des Sciences. — Traité sur les Abeilles, par Debeauvoys. — Par où doit commencer le Cultivateur, par J. Bujault. — Travaux de la Société centrale d'Agriculture, par Payen, de l'Institut. — Alcools de Betteraves. — Arbres dirigés en espaliers. — Greffe en fente; Moyen de rajourner les vieux Arbres fruitiers; la Greffe en couronne; Onguent pour les Coupes des Arbres. — Arbres à fruits. — Traité des Baux à ferme, par le comte de Saint-Marsault. — Bière économique. — Bière à froid. — Bière de ménage. — Bière salubre. — Bois, coloration et conservation. — Boisson de Barruel. — Boisson de la Beauce. — Boisson de Sorgho. — Boisson algérienne. — Boisson de Cassonade et d'Orge. — Boisson fermentée. — Boisson de Malaga. — Boisson rafraichissante. — Boisson se rapprochant du Cidre. — Boisson se rapprochant de la Bière. — Boisson de Seigle, d'Orge et d'Avoine. — Boisson à un sou. — Calendrier mensuel du Cultivateur et de l'Irrigateur et de l'Horticulteur. — Traité sur les Champignons de couche. — Cidres. — Electricité dans les Arts, par Dumas, de l'Institut. — Encre inoxydable. — Fromages anglais. — Lune rousse, par François Arago. — Médecine domestique. — Melons, nouvelle culture sous cloches, sur buttes et sur couches, système Loysel. — Merveilles de la Science moderne. — Moyettes, par Payen, de l'Institut. — Pain économique, par Payen, de l'Institut. — Photographie. — Piquette de Pommes et de Poires. — Piquette de Vin. — Pisciculture. — Substances alimentaires. — Rapport de la Commission de la Maladie de la Vigne, adressé à M. le Ministre de l'Agriculture par V<sup>o</sup> Rendu, inspecteur de l'Agriculture. — Vin d'Aromate. — Vin pur de Betteraves. — Vin de Bouleau. — Vin de Caramel. — Vin de Cerises. — Vin de Coings. — Vins

factices pendant l'hiver. — Vin de Fruiton. — Vin de Gingembre. — Vin de Mûres. — Vin d'Orge. — Vin de pommes de terre. — Vin de Prunes. — Vin de Réglisse. — Vin de Sucre brut. — Vin de Sureau. — Vin acide. — Vin malade. — Traité sur les Vins. — Vinaigre, etc.

APERÇU DE QUELQUES-UNS DES ARTICLES PUBLIÉS EN 1855.

Agriculture: Moyen de reconnaître la falsification des engrais. — Manière d'élever les Volailles. — Ensemencement d'un Champ en Sarrazin et en Colza. — Quelle est la meilleure race bovine? — Moyen facile d'apprendre à distinguer diverses espèces de terrains. — Alcool de Betterave. — Vaches laitières. — Acclimatation d'Animaux. — Législation usuelle. — Fabrication du Fromage. — Vers à soie. — Mémoire sur la Conservation des Bois, par Boucherie. — Horticulture: Planches d'Asperges qui durent trente ans. — Voulez-vous que tout l'été votre Jardin soit couvert de Fleurs? semez ceci. — Emploi de la Colle forte comme engrais et pour l'arrosage des Plantes. — Destruction des Fourmis noires et des insectes nuisibles à l'Horticulture. — Arts et procédés pour conserver pendant l'hiver, en pleine terre, les plantes de serre tempérée. — Manuel d'Horticulture des Dames. — Pour avoir des Fleurs dans les appartements pendant l'hiver. — Liste des meilleurs Arbres fruitiers à cultiver en espaliers. — Apiculture. — Pisciculture. — Art d'élever les Sangsues. — Substances alimentaires: la Panification à bon marché. — Hygiène. — Boissons économiques. — Liqueurs. — Bière. — Vinaigre. — Vin. — Recettes de Famille. — Médecine des Familles. — Médecine vétérinaire. — Inventions. — Industrie métallurgique. — Photographie. — Académie des Sciences. — Exposition universelle. — Teinturerie. — Melanges, etc.

Le MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES continuera, pendant l'année 1856, la publication du *Traité complet d'industrie manufacturière*, qui expose les procédés en usage pour préparer les objets nécessaires à la nourriture, au logement, à l'habillement, à l'être de l'homme, à bien-être de l'homme, d'après les découvertes de FRÉMY, FRANCOEUR, PAYEN, PELOUZE, etc., et des articles sur l'Agriculture, l'Horticulture, les Recettes utiles, les Inventions, etc., etc. — Nous pouvons dire que pas une idée utile ne se produira en France et à l'Étranger sans qu'elle ne soit aussitôt signalée aux lecteurs de notre journal.

Le prix de l'abonnement pour l'année 1856 est de 4 fr. Comme il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires des années 1854 et 1855, elles se vendent ensemble ou séparément 5 fr. l'année.

On s'abonne, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1856, en envoyant à l'adresse de M. FAVRE, directeur, un mandat de 4 fr. par la poste, au Bureau, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, 8, Paris. (90)

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

à la mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,